

L'art de la révélation

Choi Chung Chun, tireur

Avec la lumière et le temps comme outils, le tireur imprime sur le papier la vision du photographe. Magicien et chirurgien, un de ces artistes nous reçoit dans son atelier pour parler de son métier.

PAR CLÉMENT THIERY — PHOTOS: MARIE ABEILLE

« Bonne nouvelle année », peut-on lire sur une carte de vœux abandonnée sur un coin de table et signée par François-Marie Banier. Plus loin, sur un large plan de travail, sèche une série de portraits noir et blanc, les tirages du matin. Après avoir travaillé pour l'Atelier Publimod puis avoir fondé le laboratoire Cyclope en 1998, c'est dans un ancien dépôt de meubles orientaux du XVIII^e arrondissement de Paris, entre voies ferrées et grues de chantier, que M. Choi Chung Chun a ouvert en 2010 son propre atelier de tirage. Helmut Newton, Bettina Rheims, Jim Dine, Nan Goldin, Patrick Tosani ou Éric Poitevin, ils sont nombreux à avoir confié leurs négatifs à celui que tout le monde appelle Choi. Maître Choi. Pour comprendre le travail de tireur, il faut revenir aux bases du développement argentique. Une fois le film sorti de l'appareil et développé, les négatifs sont montés sur un support et, un par un, sont passés sur un agrandisseur. Là, chaque image est

projectée sur une feuille de papier photosensible. La lumière oxyde les ions d'argent du papier, l'image apparaîtra après passage au révélateur: plus l'exposition est courte, plus le résultat sera clair, et inversement, plus l'exposition est longue, plus le résultat sera sombre. Mais même dans le cas de la photo noir et blanc la plus élémentaire, rien n'est aussi tranché, aussi manichéen. C'est lors de cette étape qu'interviennent le savoir-faire et la personnalité du tireur.

ŒIL AIGUISÉ

D'une vie entière passée dans des chambres noires – d'abord celle de son oncle à Hong Kong, puis celles des autres à Paris et enfin la sienne –, Choi a développé une relation sensuelle, presque charnelle, à l'image. Séduction, émotion, épaisseur, ombre, vernis, Rembrandt, Monet, nature morte : comme les photographes avec lesquels il travaille, le tireur que Frédéric

Mitterrand a fait chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres en décembre 2011 ne parle jamais de ses tirages comme de photos, mais comme de peintures. « Les images, elles ont besoin d'histoires pour exister. Un tireur, c'est comme un toubib, un docteur en train de soigner ses malades », explique Choi en montant un négatif – un panorama espagnol noir et blanc par Édouard Beau – sur l'agrandisseur de sa cabine de tirage, plongée dans l'obscurité la plus complète. Ou un psychanalyste. Il faut écouter l'artiste pour comprendre ce qu'il a en tête, il faut comprendre l'image avant de faire quoi que ce soit. À partir de la rencontre et de la discussion avec le photographe, je raconte ensuite l'histoire que celui-ci a en tête. » Il allume la lampe de l'agrandisseur. Sur un large lé de papier photo tendu sur le mur de la pièce, apparaît un paysage d'herbes folles, de

CHOI CHUNG CHUN
DANS SON LABO PHOTO.



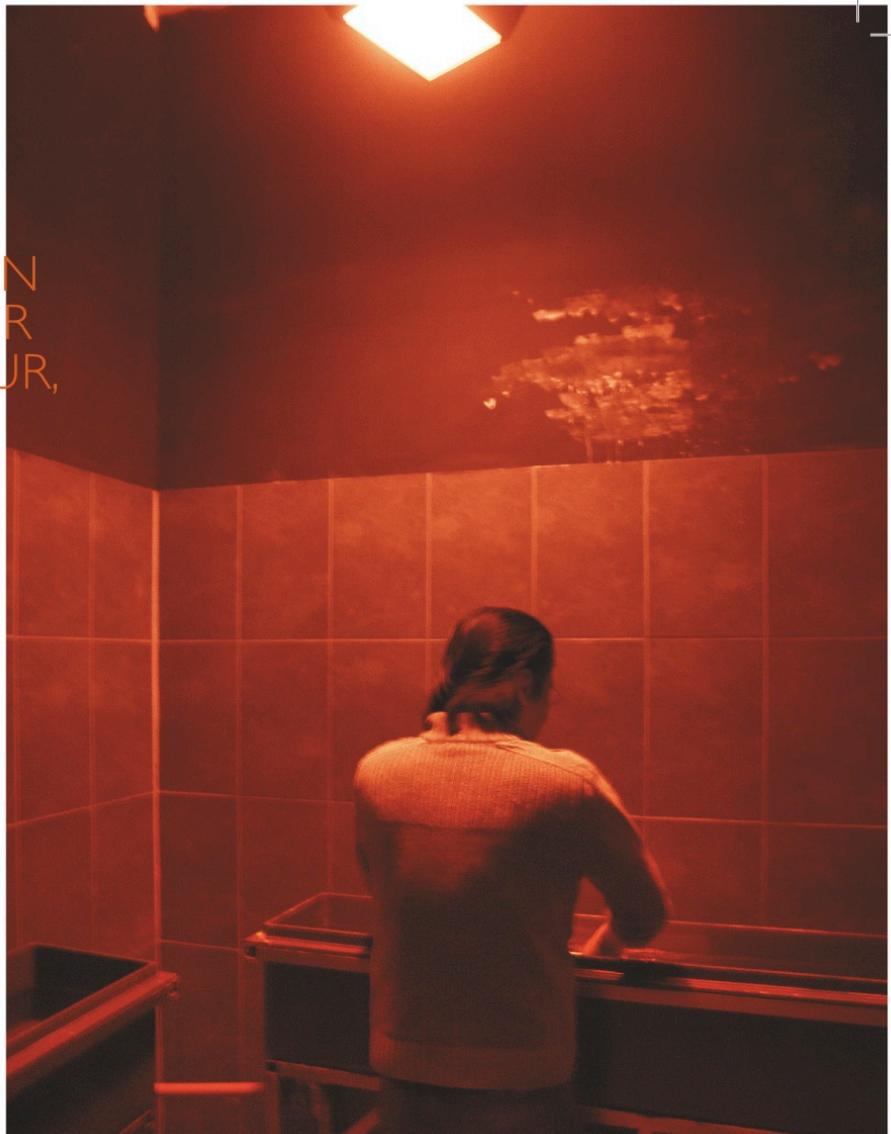
« LES IMAGES, ELLES ONT BESOIN D'HISTOIRES POUR EXISTER. UN TIREUR, C'EST COMME UN DOCTEUR. »

murailles en ruines et de nuages capricieux. Commence alors le maquillage, le procédé par lequel le tireur va exposer certaines zones plus que d'autres, cachant certains éléments de l'image et en révélant d'autres. « *Quand tu la prends, la photo n'a aucune émotion, c'est une pure photocopie du réel. Le maquillage permet de rééquilibrer les densités et de donner toute sorte d'émotion à l'image, de rajouter de l'épaisseur, du raffinement, de la tension, de l'imagination. C'est une interprétation de la prise de vue.* » Avec différents outils, Choi cache certaines zones de la projection ou concentre les rayons sur d'autres zones de l'image. Ni chronomètre ni horloge, ses gestes sont automatiques, rapides et précis. Dans le halo jaune de l'agrandisseur, le maquillage devient chorégraphie new age, presque action painting. Une minute ou deux, et la pièce est à nouveau plongée dans l'obscurité. Le tirage à proprement parler est terminé.

« *C'est trop noir, ça. On va faire quelque chose de plus doux.* » Une fois tirée sur papier photosensible, la photo a été développée en lumière rouge, passée successivement dans trois bains chimiques – révélateur, arrêt, fixateur –, puis mise à sécher sur le mur du labo. L'œil aiguisé, les bras croisés, Choi évalue maintenant son travail. Sur le tiers inférieur de l'image, le parterre d'herbes folles disparaît dans les ombres noires. Retour en cabine de tirage pour un deuxième essai. « *Voilà, là c'est mieux,* finit par lâcher le maître tireur, une fois

son travail achevé.
La première image, c'était neuf heures du soir; celle-ci, c'est quatre heures trente

LE MAÎTRE DE LA CHAMBRE NOIRE FACE AUX TIRAGES D'ÉDOUARD BEAU.



de l'après-midi. La première était angoissante, celle-ci est plus séduisante, il y a plus de détails dans les ombres.

FIN DU PROCESSUS

Les tirages d'Édouard Beau sont en train de sécher. Affalé dans un fauteuil jaune moutarde, le tireur exhale la fumée d'un cigareillo Café Crème. « *Plus le temps passe, plus le calcul est juste. Avant, je faisais le tirage en vingt coups; maintenant, je le fais du premier coup,* confie Choi. Mais on ne peut pas déterminer à l'avance la quantité de tirages qu'il faudra pour parvenir à l'image sublime, celle qui te séduit. Si elle ne te séduit pas, elle n'est pas bonne. » Choi possède un œil absolu, exigeant et attentif au moindre détail, façonné par soixante-cinq ans d'une vie dédiée à la photographie et passée à se familiariser avec les techniques de tirage, à maîtriser le processus et à perfectionner son art. « *Ça ne s'apprend pas.* » L'essentiel de la clientèle de l'Atelier Choi est composé d'artistes photographes, à 85 % étrangers, à la recherche de cette qualité, de

ce luxe, de cette signature. « *Chaque tirage unique et numéroté, ndlr] coûte une fortune en matières premières,* poursuit Choi en dessinant dans l'air des arabesques du bout de son cigare. *Un tireur jeune ne peut pas se lancer.* » En raison du coût élevé de l'équipement, des produits chimiques et du papier – dont la production de certaines gammes a cessé, faute de demande –, nombre de tireurs ont aujourd'hui tendance à se concentrer sur le travail numérique. Un choix impensable pour Choi. « *Le numérique a des avantages, mais il a aussi beaucoup de défauts, surtout en très grand format. Le net, le flou, le volume, il y a trop de choses qu'on ne peut pas faire en numérique. Il n'y aura plus de tireurs argentiques dans le futur. Bientôt, tout sera sur ordinateur: mon art disparaîtra avec moi. C'est la fin du processus.* » Dans un coin de l'atelier, rangés dans leurs tubes de carton, les tirages argentiques de Maître Choi attendent un livreur pour aller rejoindre les studios, galeries et musées du monde entier. ●

« LE PHOTOGRAPHE FOURNIT LA BASE, LE SUJET SUR LEQUEL LE TIREUR CONSTRUIT ENSUITE. »

